

qu'aujourd'hui vous lisez et écrivez quarante, cinquante ou même soixante-dix messages par jour. Vous avez donc besoin de beaucoup plus de temps pour tout ce qui touche à la communication que vous n'en aviez besoin avant que le Web ne soit inventé.

Il se trouve que la même chose s'est produite il y a un siècle avec l'introduction de la voiture, et plus tard avec l'invention de la machine à laver ; bien sûr, nous aurions gagné d'importantes ressources de temps libre si nous avions parcouru les mêmes distances qu'auparavant et lavé notre linge à la même fréquence – mais ce n'est pas le cas. Nous parcourons aujourd'hui, en conduisant ou même en avion, des centaines de kilomètres, pour le travail ou pour le plaisir, alors qu'avant nous n'aurions sans doute couvert qu'un cercle de quelques kilomètres dans toute notre vie, et nous changeons maintenant de vêtements tous les 55 jours, alors que nous n'en changions qu'une fois par mois (ou moins) il y a un siècle. [...] Nous pouvons donc définir la société moderne comme une « société de l'accélération » au sens où elle se caractérise par une augmentation du rythme de vie (ou un amoindrissement du temps) *en dépit* de taux d'accélération technique impressionnants.

Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, trad. Th. Chaumont, © Éditions La Découverte,

coll. « Théorie critique », 2012, p. 28-32.

Pour aller plus loin...

1. Sur quels exemples précis Hartmut Rosa s'appuie-t-il pour montrer que l'accélération technique s'accompagne d'un manque de temps croissant ?
2. Dans quelle mesure l'accélération technique peut-elle constituer une menace de déshumanisation ?

■ Déborah Corrèges, « La tyrannie de la vitesse » (2012)

D'où vient l'impression parfois que « le temps s'accélère » ? La chercheuse et journaliste Déborah Corrèges s'appuie sur les recherches de Hartmut Rosa et montre que pour faire face à l'accélération de la société, nous augmentons la cadence ou nous jonglons entre plusieurs tâches en même temps : deux stratégies qui créent un sentiment d'anxiété.

[Course contre la montre]

Le phénomène est pourtant ancien : le sentiment d'une accélération est exprimé dès le XIX^e siècle avec l'apparition du chemin de fer et se concrétise, dans une multitude d'expériences, au cours de la révolution industrielle. Pourtant, de nombreux penseurs tiennent le phénomène comme caractéristique de notre époque récente, qu'ils appellent la « postmodernité », la « seconde modernité » ou la « modernité tardive ».

Mais que recouvre cette expression d'« accélération du temps », si répandue ? La formule est à prendre avec précaution, 10 laissant entendre que le temps lui-même s'accélère. Or personne ne dira voir les aiguilles de sa montre tourner plus vite. Donc, le temps que l'on appelle objectif, c'est-à-dire mesuré par des instruments – tels que les chronomètres, montres, horloges –, est stable et ne s'accélère pas. En revanche, l'accélération des 15 rythmes de vie provoque « un sentiment que le temps passe plus vite », selon les mots d'H. Rosa.

Cette modification perceptive du temps est fondée. Les faits témoignent indéniablement d'une « accélération technique » – la plus visible et documentée : l'augmentation de la vitesse de 20 déplacement, de transmission de l'information et de production. Dans ces domaines, la technique nous permet d'effectuer, par